

Jérôme Marcadé

**100
CLÉS**
DES
CHÂTEAUX
ET MANOIRS
DE
NORMANDIE

*« Tout esprit de qualité devrait voir dans le
château un patrimoine national à double effet :
enrichir d'une part, et de l'autre civiliser ».*

Jean de la Varende
Châteaux de Normandie, Plon, 1958

Avant-propos

Des forteresses du Moyen Âge, vestiges d'un passé tumultueux, aux belles demeures aristocratiques du XVIII^e siècle, témoins d'une vie fastueuse, des manoirs en pierre austères du Cotentin aux manoirs à pans de bois du pays d'Auge, on ne compte pas la diversité du patrimoine seigneurial qui relate l'histoire mouvementée de la Normandie, ballottée entre la Couronne d'Angleterre et le royaume de France, et reflète la richesse de ses grandes familles à proximité de la vie parisienne.

Cet ouvrage propose de vous ouvrir les portes de cent manoirs et châteaux emblématiques pour leurs valeurs architecturale, historique ou décorative. Une promenade au travers de la Normandie des pierres et des blasons qui forment encore aujourd'hui un capital culturel et touristique exceptionnel et unique.

Sommaire

LE CALVADOS

7

Manoir d'Argouges	8
Manoir du Bais	9
Château de Balleroy	12
Manoir de Bellou	14
Château de Boutemont	15
Château de Brécy	16
Manoir du Breuil	17
Château de Canon	18
Manoir de Coupesarte	19
Château de Crèvecœur	20

LES CHÂTEAUX FORTERESSES

22

Manoir du Désert	26
Manoir des Évêques	27
Château de Fontaine-Henry	28
Château de Grandchamp	29
Château d'Hébertot	30
Château d'Outrelaise	31
Château de Pontécoulant	32
Château de Saint-Germain-de-Livet	34
Château de Vaulaville	35
Château de Vendevre	36

L'EURE

39

Château d'Acquigny	40
Château de Beaumesnil	41
Château de Bizy	42
Château du Blanc-Buisson	44

Manoir du Bois-Baril	45
Château de Broglie	46
Château du Buisson de May	47

10 CHÂTEAUX AU FIL DE LA SEINE

48

Château du Champ-de-Bataille	52
Château de Fontaine-la-Soret	54
Château d'Harcourt	55
Manoir d'Hellenvilliers	56
Château d'Heudicourt	57
Manoir d'Heudreville	58
Château de la Croix-Saint-Leufroy	59
Château de Miserey	60
Manoir de Saint-Hilaire	61
Manoir de Saint-Léger	62
Manoir de Senneville	63

LA MANCHE

65

Château de Canisy	66
Château de Carneville	67
Château de Cerisy-la-Salle	68
Château de Chantore	69
Château de Courcy	70
Château de Crosville-sur-Douve	71
Manoir de Donville	72
Manoir de Ducey dit de Montgomery	73
Manoir du Grand Taute	74
Château de Martinvast	75
Château de Nacqueville	76

Château de Pirou	77
Manoir du Plessis	78
Château des Ravalet	79
Château de Saint-Sauveur-le-Vicomte	80
Château de Tocqueville	81
Château de Torigni	82
Château de Vauville	83

L'ORNE

85

Manoir d'Argentelles	86
Château du Bourg Saint-Léonard	87
Château de Carrouges	88
Manoir de Cauvigny	89
Manoir de la Chaslerie	90
Manoir de Courboyer	91
Château de Couterne	92
Château des Feugerets	93

CHÂTEAUX ET MANOIRS DES ILLUSTRES

94

Manoir de la Fresnaye	98
Manoir de Lormarin	99
Château de Médavy	100
Château d'Ô	102
Château du Pin	103
Château de Rabodanges	104
Château de Sassy	105
Manoir de la Saucerie	106
Manoir de la Vove	107

LA SEINE-MARITIME

109

Manoir d'Ango	110
Manoir d'Auffay	111
Château de Bailleul	114
Château de Bois-Hérault	115
Manoir du Bornier	116
Château du Boscol	117
Château du Bosmelet	118
Château de Cany	119
Manoir du Catel	120
Château du Grand Daubeuf	121
LES CHÂTEAUX-MUSÉES	122
Château de Filières	124
Château de Galleville	125
Château d'Herbouville	126
Château d'Imbleville	127
Château du Mesnil-Geoffroy	128
Château de Miromesnil	129
Château de Mirville	130
château de Mondétour	131
Manoir Agnès Sorel	132
Château du Vaudroc	134
Manoir de Villers	135

LE CALVADOS

Sans doute est-il le département le plus connu de Normandie, tant pour sa côte fleurie, ses plages de débarquement que pour ses produits gastronomiques. Le Calvados est riche de sa diversité architecturale, même si dans l'imaginaire collectif, on pense surtout aux constructions en pans de bois du pays d'Auge, comme le manoir des Évêques, les châteaux de Crèvecœur ou de Saint-Germain-de-Livet. Il ne faut pas pour autant oublier le joyau de la Renaissance qu'est Fontaine-Henry en pays du Bessin, les demeures plus classiques de Vendeuvre ou de Balleroy, sans parler de bien d'autres maisons plus modestes ou méconnues. Autant de témoignages variés et authentiques d'un département chargé d'histoire...

MANOIR D'ARGOUGES

VAUX-SUR-AURE

Un conte de fée dans la vallée de l'Aure



© FG - OT Bayeux Intercom.

C'est un lieu féérique inhabité depuis 1524 que reprend la famille Levasseur dans les années 1980. La fée d'Argouges y aurait laissé, selon la légende, une empreinte de pied encore visible sur le rebord d'une fenêtre. Ancien fief de la famille d'Argouges, proche de Guillaume le Conquérant, le domaine est pillé pendant la guerre de Cent Ans. Une garnison anglaise y aurait été massacrée par Du Guesclin. Vendu en 1632 à la famille de Choisy, seigneur de Balleroy, la demeure devient une métairie et tombe en ruine au fil des siècles. Gustave Flaubert visitant les lieux mentionne les cochons se répandant sur le parquet... Malgré cet état d'abandon, près de onze cheminées monumentales ont pu être préservées. Mais il faut la ténacité des nouveaux propriétaires pour faire revivre cette forteresse médiévale, témoin unique d'une féodalité finissante et d'une Renaissance primitive. Organisé autour d'une basse-cour et d'une haute-cour séparée par des douves, le logis seigneurial en pierre de Caen se présente sous la forme de deux pavillons, dotés chacun d'une tour, polygonale pour l'un et hexagonale pour l'autre. Des fenêtres à meneaux éclairent l'ensemble. D'autres éléments remarquables retiennent l'attention, comme la porte d'entrée en créneaux à double parement, la tour de garde couronnée de mâchicoulis et un imposant colombier pouvant abriter plus de quatre mille pigeons. A l'intérieur du manoir, les enduits des murs sont d'origine. On peut s'attarder dans un salon pavé de tomettes qui abrite une belle bibliothèque Louis XV où sont exposés des pots pharmaceutiques, sans doute en souvenir de la bonne fée d'Argouges qui veille sur la maison depuis plus de cinq cents ans.

MANOIR DU BAIS

CAMBREMER

La merveille de Cambremer



© Pierre-François Tuel.

Blotti au creux d'un vallon planté de pommiers, le manoir du Bais est un véritable bijou d'architecture constitué de trois éléments : la poterne, le corps de logis et le colombier. De l'ancienne place forte, il ne reste qu'un petit bâtiment rectangulaire prolongé par un mur adossé à la poterne, dont les murs en échiquier de pierres blanches et de briques se reflètent dans les douves. La tour rectangulaire, qui date de 1460, est complétée par une tourelle d'escalier carrée, à laquelle s'accroche une charmante échauquette cylindrique. Construit à la même époque sur une base rectangulaire, le manoir a été remanié au XVIII^e siècle. À la suite de travaux, des pans de bois ont été retrouvés sur un pignon. Le pigeonnier hexagonal en colombage date quant à lui de la fin du XVI^e siècle et a fait l'objet récemment d'une méticuleuse restauration. À l'origine fief des seigneurs de Bais depuis le milieu du XII^e siècle, le domaine échoit à la famille Le Gouez au XV^e siècle puis au début du XVIII^e siècle à la famille du Bois, dont un descendant, Louis-Thibault du Bois du Bais, tenta d'éviter la mort de Louis XVI. Les actuels propriétaires entretiennent avec passion cette petite merveille du pays d'Auge.



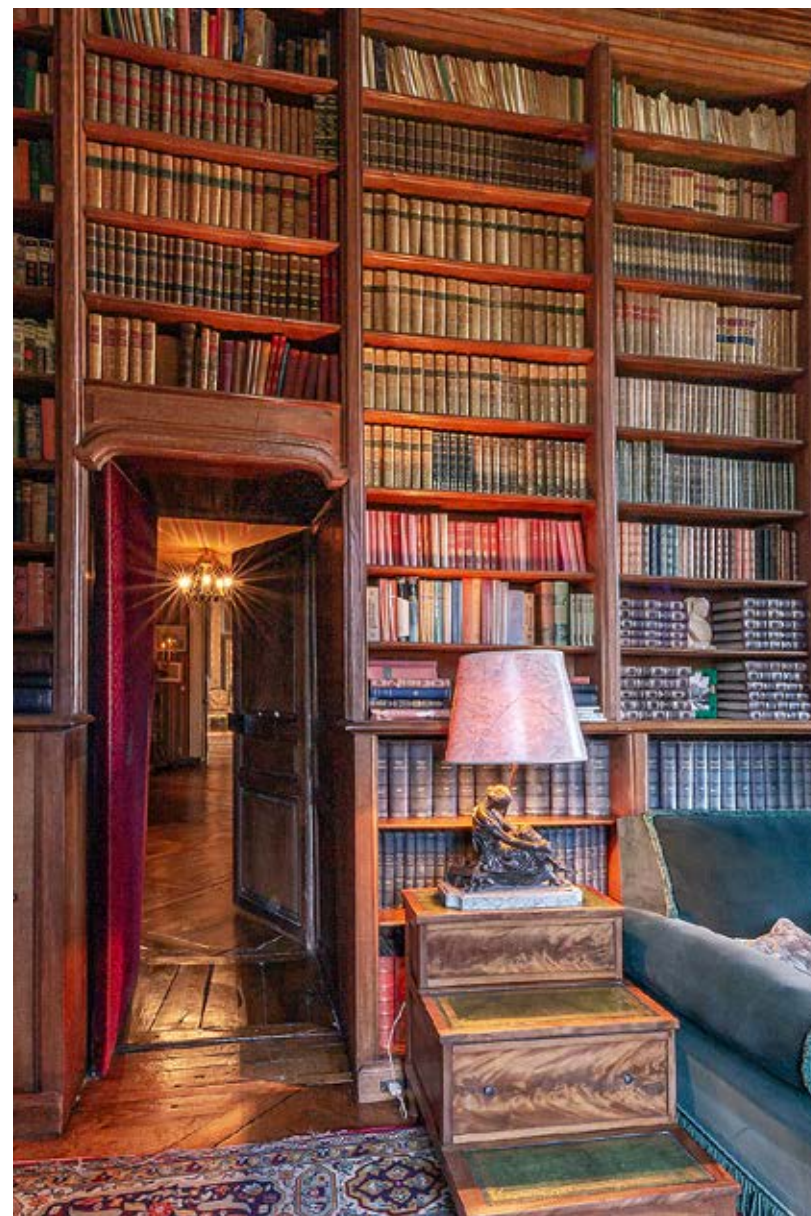
CHÂTEAU DE BALLEROY

BALLEROY

Le Versailles du Calvados



Le château de Balleroy est surtout réputé pour son Festival international de montgolfières, organisé par son ancien propriétaire, le milliardaire américain Malcolm Forbes. Si un autre Américain richestissime lui succède en 2019, il n'en reste pas moins que l'intérêt de cette bâtisse Grand Siècle tient surtout à ses illustres bâtisseurs. C'est en 1626 que Jean de Choisy, conseiller du roi et chancelier du prince Gaston d'Orléans, confie à François Mansart la construction d'une demeure à la hauteur de ses ambitions, avec les matériaux locaux que sont la pierre grise et le schiste rouille. Composé d'un logis central flanqué de deux ailes, il est coiffé de hauts toits d'ardoise. Cela confère à l'édifice une certaine austérité d'inspiration italienne, renforcée par la sévérité d'un parc à la française, dessiné comme il se doit par Le Nôtre. L'architecte du roi ne se limite pas au château mais conçoit l'église et rebâtit le village, à côté de la grande perspective. L'entrée de la demeure donne sur un spectaculaire escalier, premier du genre, qui tourne autour d'un axe creux. Le salon d'honneur décoré au XVII^e siècle n'a jamais été modifié, avec son parquet à la versaillaise et ses portraits royaux peints par Juste d'Egmont, élève de Rubens. Le visiteur sera surpris par la présence d'objets de collection sur le thème de l'aérostation, passion du précédent propriétaire qui tomba amoureux de la Normandie après avoir participé au débarquement, pour lequel il dédie un petit musée dans les communs.



MANOIR DE BELLOU

BELLOU

Un joyau de l'architecture à pans de bois



Au milieu de vergers de pommiers se dresse l'un des plus beaux manoirs du pays d'Auge. La construction initiale, datant de la seconde moitié du XV^e siècle, s'étend sur six travées au centre du logis central. Au début du XVI^e siècle est ajouté un pavillon en saillie puis, quelques décennies plus tard, un second pavillon garni de lucarnes ainsi que deux tourelles sur la façade nord. La dernière modification est apportée au XVII^e siècle avec l'ouverture d'un portail classique à fronton. L'ensemble est complété par un colombier à pans de bois, un four à pain ainsi qu'un bâtiment de service dans le même esprit. Cette imposante demeure rurale est remarquable pour ses proportions équilibrées et son entre-colombage très soigné, réalisé en tuileaux, dont les arrangements offrent une grande variété de dessins. On est également sensible à la chaleur harmonieuse qui se dégage de la couleur cuivrée des vieilles tuiles et de l'assemblage de briques et de bois. Si l'intérieur reste sobre et peu lumineux, on peut admirer à l'étage du pavillon d'étonnantes scènes de chasse peintes sur fond ocre sur les sablières du plafond. D'autres pans de bois sont décorés de saints personnages de la région. Aujourd'hui encore, l'usage agricole de ce manoir se prolonge avec les actuels propriétaires, dont les produits de la ferme jouissent d'une excellente réputation.

CHÂTEAU DE BOUTEMONT

OUILLY-LE-VICOMTE

Un château tout en colombages



Plus de douze siècles d'histoire contemplent cette merveille du pays d'Auge située aux portes de Lisieux. Du fond de la vallée de la Touques, cette forteresse, qui à l'origine devait veiller sur l'estuaire, fut bâtie par un sire de Boutemont vers 1180 sous Henri II Plantagenêt. Aujourd'hui encore, on peut observer la motte féodale, témoin de ce lieu d'observation. Propriétaire du domaine jusqu'à la fin du XVI^e siècle, Philippe Paisant construisit la partie la plus ancienne du logis sur le côté sud-est, ainsi que les quatre tours d'angles. Au XVII^e siècle, la façade est modernisée avec des fenêtres plus larges, et la demeure agrandie de deux ailes et d'une entrée en forme de poterne avec une maçonnerie particulièrement soignée, surmontée d'un toit de tuiles vernissées. A l'est de la cour intérieure se dresse, à l'aplomb des douves, une très longue construction en pierre en soubassement et à pans de bois à l'étage. Le pavillon d'honneur en arc surbaissé, où est gravée la devise familiale *Faire et se taire*, est surmonté d'un cadran solaire. Ce savant équilibre de constructions, qui s'étalent sur plusieurs siècles, confère au château une rare élégance, magnifiée par de splendides jardins classés remarquables qui épousent les différentes époques de l'art paysager : la partie classique que l'on doit au célèbre paysagiste Achille Duchêne qui a également conçu les broderies de buis du château de Sassy dans l'Orne, la partie italienne qui fut créée à l'emplacement d'un tennis où alternent des haies de buis, des ifs taillés et des cyprès. L'ensemble du domaine doit son éclat aux efforts passionnés, menés depuis 1976 par monsieur et madame Sarfati, qui viennent récemment de passer le relais à de nouveaux propriétaires.

CHÂTEAU DE BRÉCY

CREULLY-SUR-SEUILLES

Une gentilhomnière d'inspiration italienne



Au milieu du XVII^e siècle, Jacques Le Bas, président du tribunal de Caen, acquiert la terre de Brécy et transforme le modeste manoir en une fastueuse demeure, dont le porche majestueux, presque surdimensionné, surmonté de ses armes, une main tenant des fruits et des fleurs, rappelle sa passion pour les jardins. Surnommé par Jean de La Varende, l'arc de triomphe, la grande porte charretière est encadrée par deux accès piétons dominés par des lions bicéphales en pierre, thème héraldique que l'on retrouve un peu partout dans la propriété. La façade arrière du château, particulièrement austère, contraste avec la magnificence des jardins à l'italienne qui se déploient en cinq terrasses successives, montant à l'assaut d'une colline et s'ouvrant sur le ciel par une grande grille en fer forgée, couronnée des initiales L et R entrelacées, qui évoquent le mariage entre François Le Bas et Catherine Roger. Un temps propriété de l'actrice de la Comédie-Française Rachel Boyer, l'on doit la restauration de ce domaine tombé en ruine à Jacques de Lacretelle qui ne cessera de s'interroger sur les mystères de Brécy, comme d'une comédie italienne. Il restaure les jardins qu'il imagine comme le plan d'un roman. Si à partir des années 1970, l'écrivain délaisse peu à peu son domaine pour un autre, le château d'Ô, il faut attendre l'arrivée de Barbara et de Didier Wirth pour parachever cette renaissance à l'italienne.

MANOIR DU BREUIL

LE BREUIL-EN-AUGE

Le château du Calvados



© Creative commons 3.

Ancienne propriété des Montgomery, seigneurs de Ducey, qui succèdent à la famille de Bouquetot, cette imposante demeure du XVI^e siècle, typique du pays d'Auge, s'organise autour d'un plan original qui n'est pas sans rappeler celui de Champ-de-Bataille : un portail de pierre donne accès à une vaste cour où se font face le château et les communs. Le logis central est composé de briques et de pierres alors que les deux pavillons, légèrement plus élevés et plus larges, qui l'encadrent, sont en pans de bois aux motifs géométriques particulièrement soignés. L'ensemble est couronné d'une vaste toiture en tuiles à pans coupés, d'où émergent de vastes cheminées et sur un côté deux petites lucarnes. A la fin du XVII^e siècle, la propriété change de main. La famille Bence construit des écuries non moins grandioses, qui font face au manoir et qui abritent aujourd'hui les chais de vieillissement. Le corps central du bâtiment se déploie en arcades, alors que les deux pavillons de part et d'autre sont surmontés de lucarnes à frontons. On peut à cet égard admirer la charpente spectaculaire de la toiture. Aujourd'hui propriété des distilleries Diwisa, le vrai maître des lieux est le calvados, à qui est consacré un petit musée, à découvrir avec modération.

CHÂTEAU DE CANON

MÉZIDON-CANON

Le château des Lumières



La terre de Canon, qui remonte au Moyen Âge, accueille en 1610 un modeste château construit au bord du Laizon. La famille protestante de Béranger s'y installe à la fin du XVII^e siècle, mais préférant s'exiler en Angleterre au moment de la révocation de l'édit de Nantes, la propriété est vendue à Pierre de la Rocque, receveur de Valognes. Il faut attendre les termes d'un long procès pour qu'Anne de Beaumont, descendante de Robert de Béranger, récupère le château en 1768, soutenue par son mari, le brillant avocat Elie de Beaumont, qui est un proche de Voltaire. On leur doit la transformation de la modeste demeure, dont les façades sont surélevées d'un étage et couronnées de balustrades à l'italienne, l'agrandissement des communs et surtout le réaménagement du parc dans l'esprit des Lumières. Tout en conservant la régularité des jardins à la française, des statues et des fabriques sont érigées, comme des ruines néo-classiques, des grottes, un temple grec ou un kiosque chinois. Mais ce sont surtout les fameuses chartreuses qui font la renommée de la propriété : 13 jardins fruitiers et fleuris clos de murs se succèdent, desservis par des portes en arcades, comme une invitation à la méditation. La famille de Beaumont va jusqu'à imaginer la fête des Bonnes Gens à partir de 1775 pour récompenser la bonne fille, la bonne mère ou le bon père de famille. À la mort du célèbre avocat, criblé de dettes, la famille réussit à sauvegarder le domaine mais les meubles du château sont vendus. Aujourd'hui inhabité, ses descendants, la famille de Mézerac, fait revivre ce haut lieu des Lumières, dont les jardins ont retrouvé leur splendeur d'antan.

MANOIR DE COUPESARTE

COUPESARTE

L'écrin du pays d'Auge



Au cœur du pays d'Auge, on devine derrière les arbres une demeure très authentique à l'allure de forteresse à pans de bois, qui se dresse au milieu de douves. Son architecture typiquement rurale n'en est pas moins seigneuriale. Au logis primitif datant du milieu du XV^e siècle, construit selon un plan rectangulaire dont il ne reste que le rez-de-chaussée, surmonté d'une frise de croisillons de bois, on adjoint une aile en retour d'équerre et deux charmantes tourelles en encorbellement à l'étage. Au XVII^e siècle, une grande partie du colombage est remplacé, accompagné de nouvelles fenêtres. C'est également à cette époque que d'importants aménagements intérieurs sont entrepris par la famille Le Prévost, également propriétaire du château de Grandchamp. Les pièces du manoir, pourvues de belles cheminées, sont ornées sur les murs de somptueux panneaux en trompe-l'œil et les plafonds peints de décor floraux. À l'étage du logis primitif, dans la chambre du sud, des pavés vernissés du pays d'Auge et d'étonnants lambris peints de personnages mythologiques autour de l'Amour et de Junon témoignent d'un grand raffinement pour une demeure aussi modeste. Symbole de cette illusion décorative, on peut admirer le jardin de broderies en trompe-l'œil qui s'ouvre sur une fenêtre factice, d'où jaillissent des jets d'eau crachés par un dauphin. A la tombée de la nuit, cet écrin précieux se reflète dans les eaux paisibles de la douve.

CHÂTEAU DE CRÈVECŒUR

CRÈVECŒUR-EN-AUGE

Au cœur de l'architecture médiévale du pays d'Auge



© Alain Baudry

Construite par la famille de Crèvecœur au XII^e siècle au fond de la vallée de la Vie, cette petite cité médiévale miraculeusement conservée est un témoignage exceptionnel de l'architecture de cette époque. Entourée de fossés profonds, comme pouvaient l'être les forteresses anglaises, elle se compose de deux enceintes séparées par un pont-levis. La basse-cour abrite la chapelle, le colombier et différents communs, dont un imposant logis en pans de bois attenant à la poterne d'entrée, construit à la fin du XVII^e siècle, qui provient de l'ancien château de Beuvillers. Dans la seconde enceinte, dite haute cour, se dressent les vestiges d'une grande tour carrée et un manoir représentatif des constructions du XV^e siècle. Composé de cinq travées en colombage surmontées de fenêtres à meneaux, il se décompose en trois niveaux, le premier dédié au service, le deuxième à la réception et le troisième à la vie privée. L'ensemble a été restauré de manière remarquable par la fondation Schlumberger qui en a fait un musée dédié à la recherche pétrolière, abrité dans une grange dîmière du XVI^e siècle, rebâtie sur le site. Un jardin de simples embellit le lieu, dédié à l'architecture médiévale.



© Alain Baudry

LES CHÂTEAUX FORTERESSES

CALVADOS

CHÂTEAU DE FALAISE



© Creative commons 3.

Berceau des ducs de Normandie, le château de Falaise entre dans la légende en 1027, lorsque Robert le Magnifique s'empare de l'anneau ducal et proclame Falaise comme capitale de la Normandie. Un an plus tard, Arlette, sa concubine, donne naissance au futur Guillaume le Conquérant. De la forteresse originale, il ne subsiste pas grand-chose. Henri I^{er} Beauclair, fils de Guillaume, fait construire vers 1125 un grand donjon-palais inspiré de la Tour de Londres agrandi dix ans plus tard d'un avant-corps rectangulaire. Philippe-Auguste rajoute, au début du XIII^e siècle, la tour Talbot, donjon cylindrique que l'on retrouve aux châteaux de Gisors ou de Vernon. À l'issue de la guerre de Cent Ans, le château est laissé à l'abandon.

DONJON DE VIRE



© Creative commons 3.

Le donjon de Vire est le dernier vestige du château construit en 1123 par le duc de Normandie. Confié à la garde des vicomtes d'Avranches, le domaine devient la résidence préférée de Jean sans Terre qui quitte la Normandie à la fin de 1203 pour ne plus jamais y revenir. Le roi de France en profite pour l'annexer. Témoin comme toutes les forteresses de Normandie de la guerre de Cent Ans, il est occupé tour à tour par les Anglais et les Français. Il sera le théâtre, au cours du XVI^e siècle, de plusieurs sièges et sera démantelé en 1630 sous ordre de Louis XIII, comme la plupart des forteresses aux frontières importantes du royaume.

EURE

CHÂTEAU GAILLARD

LES ANDELYS



© Sylvain Bachelot - CDT 27

Symbole de la lutte ancestrale entre les ducs de Normandie et les rois de France, le château Gaillard est construit par Richard Cœur de Lion en un temps record – à peine douze mois –, sur un éperon rocheux, pour fermer l'accès à la Seine. Son architecture obéit aux forteresses édifiées lors des croisades : donjon avancé sur l'enceinte bâtie en bordure de la falaise et indépendance des systèmes de défense. Réputée inexpugnable, la citadelle sera néanmoins assiégée avec succès par les soldats français qui accéderont par les latrines à la deuxième enceinte. Les ruines se dressent aujourd'hui sur une boucle de la Seine, comme un témoignage majestueux de la guerre de Cent Ans.

CHÂTEAU DE GISORS



© Creative commons 3.

Situé à la frontière du duché de Normandie et du royaume de France sur les bords de l'Epte, le château de Gisors est construit par Guillaume le Roux, fils de Guillaume le Conquérant et roi d'Angleterre en 1097. Consolidé au XII^e siècle avec des fortifications en pierre, longues de huit cents mètres, ponctuées de huit tours défensives, il est conquis au XIII^e siècle par Philippe Auguste qui agrandit la forteresse avec la fameuse tour des prisonniers, tour maîtresse circulaire de trois niveaux, bâtie sur le modèle de celle du Louvre. Occupé par les Anglais puis repris par les Français pendant la guerre de Cent Ans, le château sera démantelé au XVII^e siècle et deviendra bien communal pendant la Révolution.

MANCHE

**CHÂTEAU
DE BRICQUEBEC**

© Creative commons 3.

Témoignage de la puissance féodale des seigneurs de Bricquebec, qui dominent le Cotentin au Moyen Âge, le château, construit au XI^e siècle, est composé d'une vaste enceinte flanquée de tours rondes et hexagonales, d'où s'élève un donjon polygonal à onze côtés, unique en Europe. À la fin du XII^e siècle, est rajoutée une grande salle d'apparat, sans doute la plus vaste de France, dite « préau des chevaliers », longue de vingt-quatre mètres et haute de quinze mètres, aujourd'hui transformée en hôtel. Robert VIII Bertran de Bricquebec tenta vainement de résister à l'armée anglaise pendant la guerre de Cent Ans. La propriété passe ensuite dans les mains de la famille d'Estouteville, protectrice du Mont Saint-Michel, qui délaisse le château médiéval pour leur domaine des Galleries, plus confortable.

**CHÂTEAU
DE GRATOT**

© Creative commons 3.

Autre témoignage de la guerre de Cent Ans, le château de Gratot a changé de mains au gré du conflit. Appartenant à la famille de Creully, fidèle au roi d'Angleterre, il devient la propriété de la famille de Gratot, dévouée à Philippe Auguste. Il rentre par alliance dans la famille d'Argouges qui, pendant plus de cinq cents ans, transformera la forteresse médiévale en un château de plaisance. Une curieuse tour de guet, dite tour de la Fée, octogonale à la base et rectangulaire au sommet, se dresse au milieu des ruines. Vendu en 1777, c'est le début d'un long déclin qui voit se succéder sept propriétaires différents, qui délaissent peu à peu le domaine. Repris en 1925 par le fermier, une importante campagne de restauration conduite par des bénévoles permet de redonner vie à ce domaine historique.

SEINE-MARITIME

**CHÂTEAU
D'ARQUES-LA-BATAILLE**

Guillaume le Conquérant offre vers 1040 le fief d'Arques à son oncle Guillaume qui y fait édifier une motte castrale. Peu de temps après, il ordonne le siège de la forteresse, conduit par un de ses fidèles chevaliers, Gautier Giffard, qui deviendra seigneur de Longueville. En 1123, le roi d'Angleterre Henri 1^{er} reconstruit le château avec un donjon de style roman, ceint de murailles. Objet d'une lutte entre les ducs de Normandie et les rois de France, Arques sera la dernière place forte anglaise à rendre les armes. Théâtre de nombreux affrontements pendant la guerre de Cent Ans, la citadelle est définitivement reprise par le roi de France en 1449. Jeanne d'Arc y fera un séjour avant d'être jugée à Rouen. Le château sera également l'objet d'une bataille célèbre pendant les guerres de Religion lorsque le duc de Bouillon, chassé de Dieppe par les protestants, vient s'y réfugier. Depuis, le château est abandonné et démantelé sous Louis XIV. Il est aujourd'hui la propriété de

l'État, mais les ruines endommagées pendant la Seconde Guerre mondiale ne permettent plus d'y organiser des visites.

**CHÂTEAU
DE ROBERT LE DIABLE**

MOULINEAUX



© Creative commons 3.

Promenade préférée des Rouennais, le château aurait été construit selon la légende par Jean sans Terre au début du XIII^e siècle. Il tiendrait son nom de Robert II de Bellême ou de Robert le Magnifique, père de Guillaume le Conquérant. Détruit par le duc de Normandie, il est reconstruit par Philippe Auguste et de nouveau abattu au XV^e siècle pendant la guerre de Cent Ans. Devenu propriété privée au début du XX^e siècle, il est en partie restauré par Lucien Lefort, élève de Viollet-le-Duc, notamment les deux tours crénelées qui encadrent le pont-levis. Fortement endommagé pendant la Seconde Guerre mondiale, le château est aujourd'hui la propriété de la commune de Moulineaux.